

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 11 MAI 1858.

No. 5

Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

Ceux qui n'ont pas l'intention de continuer tous les numéros de l'Observateur, nous obligeraient incontinent en nous faisant parvenir le second numéro. Nous paierons même.

CHANSON.

LA RONDE DU DIABLE.

Air : T'en souviens-tu, disait un capitaine.

Satan, un jour, voulant tout voir, tout faire
Se dit : Morbleu ! volons en Canada,
Allons donc voir comment le ministère,
Dieté mes lois dans ce domaine là.
Un habit fin le rendant respectable,
Chez McDonald il frappe sans façon.
Pour se remettre, on discutait à table.
Il entre, on crie : Hourra pour Sir Edmond !

Amis, salut ! avec vous je viens boire.
Les temps sont durs, mais le peuple est sou-

Sans s'occuper des frais de ce mémoire,
Nous compterons les maux de ce pays :
Qu'avez-vous fait, hâtez vous de le dire,
Apprenez-moi comment va le métier ?
L'enfer peut-il encore vous suffire,
Répondez donc, McDonald et Cartier ?

On fait silence. Au nom de ses confrères,
Cartier se lève et prononce ces mots :

" A tout progrès nos efforts sont contraires ;
" Nous écrasons le bas peuple d'impôts.
" Aussi le gain, pour nous, n'est jamais min-

" Bientôt, j'espère—avec votre secours—
" Nous viderons le tronc de la province ;
" Disant au peuple un adieu pour toujours !

" La foi s'éteint et le crime domine ;
" Par nous le peuple est ignorant des lois.
" Dans les cités apparaît la famine,
" Que nous importe, il nous faut vivre en

" Nous trahissons l'autel et la patrie.
" Notre seul but est de tout gouverner.
" La rive Nord au Grand Tronc est trahie ;
" Et dans Québec on n'ira plus siéger.

" Nous exploitons, en grand, le fanatisme.
" Par nous trahi, monseigneur Charbonnel,
" Voit Edmund Head embrasser l'orange-
[me.]

" A Toronto la bible est le missel ;
" Ecole mixte est la sainte maxime ;
" Mais à Québec, mais même à Montréal,
" Nous s'écrions : Il faut payer la dime !
" Un démocrate est un être infernal !

" Par nous, les champs n'ont ni bras, ni
[verdure,]
Argent, travail, tout manque à ce pays.

" Nous retardons, commerce, agriculture,
" Et tous nos gens vont aux États-Unis !
" Vite, oublions et la foi de nos pères,
" Et l'héritage, à nous par eux laissé.
" Fi des martyrs ! vivent tous les faussaires !
" De l'esclavage et point de liberté !

" Voilà les faits ; jugez-nous Excellence.
" Majorité, double au moins, il vous faut,
" Pour condamner à faire pénitence
" L'humble oranger du charretier Renaud ;
" Ross, McDonald, Alleyu, Rose l'asure,
" Belleau, Cayley notre habile compteur...
" Mais, qu'avez-vous ? Quelle horrible fi-

[gure !]
Satan s'en suit. Cartier lui faisait peur.

Trois choses sont indispensables au bien être du peuple Canadien : le commerce, l'agriculture et la morale publique. Eh bien, ministres entourés de servilité et de trahison, qu'avez-vous fait de ces trois piliers de l'état ? Qu'avez-vous fait du commerce, de cet échange de peuple à peuple ? Vous l'avez anéanti par vos lois restrictives, toutes à l'avantage de l'étranger.

Qu'avez-vous fait de l'agriculture que le bon Sully appelait la mamelle de la France ? Vous l'avez tuée en refusant des subsides nécessaires pour ouvrir de nouvelles routes dans le Bas-Canada ; en repoussant toutes les lois favorables au pauvre colon parce qu'elles venaient des démocrates ! L'argent qu'on vote pour la colonisation est gaspillé pour vous créer des supports parmi les arpenteurs ministériels !

Qu'avez-vous fait de la morale publique ? Vous l'avez enchainée par vos achat de consciences, par votre corruption sans bornes comme sans exemple.

Au lieu d'être les soutiens du peuple, vous êtes ses bourreaux ! Chaque jour le

cri de la faim se fait entendre de plus en plus ; chaque jour vous devenez de plus en plus sourds, et de plus en plus égoïstes ! Le crime augmente, vous fermez les yeux ; la religion n'est pour vous qu'un voile, qu'un masque ; ce que vous craignez c'est qu'on vous le déchire sur la figure. Alors vous rugissez ; alors vous soudoyez la canaille pour avilir les citoyens honnêtes parce qu'ils ne veulent pas vous rasseler ! En voyant M. Sicotte homme qui promettait de si belles choses, essayer les taches qui vous couvrent, vous relever à chaque faux pas que vous faites ; on se demande si c'est un rêve, un cauchemar passagers, ou une effroyable réalité qui pèsent sur nous ? Hélas c'est bien la réalité dans toute sa laideur, avec son triple cortège de la faim, de la honte et du désespoir !

Osera-t-on dire que nous exagérons ? Si nous parlons si haut c'est que nous nous réglons sur le thermomètre de la misère publique. Quand la faim rend le peuple trop faible pour parler, il faut que la presse soit assez forte pour le défendre. Regardez, dirons nous aux ministres, regardez le mal que vous faites ; regardez si la haine que vous portez à la vérité, quand elle a un cachet démocratique, vous laisse encore une lueur dans le regard et une étincelle de sentiment dans le cœur. Voyez nos campagnes dépeuplées. Qu'avez-vous fait, que faites vous pour retenir l'émigration ? Voyez nos villes encombrées d'ouvriers sans travail et sans pain ! Qu'avez-vous fait, que faites vous, que ferez vous pour empêcher de périr ceux dont vous tenez tout ? Ce que vous ferez ? Ce que font les traîtres : beaucoup de promesses et nulle justice ! Vous ferez ce que vous avez toujours fait ; des dupes, des marchands d'élection, et des vendeurs de consciences ; mais des citoyens intègres et à leur aise, jamais !

Vous ruinez le pays et ne le gouvernez point : vos actes le prouvent. Vous ne détruisez pas avec la hache ou la flamme, mais vous anéantissez avec l'égoïsme et la corruption. Vous êtes caméléons, serpents, tout ce que vous voulez, excepté citoyens ! Votre caractère politique est essentiellement destructif : vous ne marchez point, vous rampez !

Voilà ceux que nous avons le courage d'attaquer non comme ministres, mais parce que possédant tout les moyens de relever le peuple de la misère, ils l'écrasent chaque

jour davantage ; parce que loin de lui venir en aide, l'administration McDonald-Cayley, tout le prouve, le laissera périr : il n'est rien pour elle. Avant de répondre aux appels du pauvre, les ministres ont leur intérêt personnels et privés à satisfaire ! Avant de voter un seul denier pour relever le crédit public, ils ont leur armée de fourbes et d'espions à payer ; ils ont leurs journaux de mensonge et de corruption à soutenir. N'attendons rien des ministres actuels : là où ils ont conduit le pays, ils le laisseront, et cela, le plus tard possible, quand ils seront chassés, quand on leur aura arraché des mains les portefeuilles qu'ils tiennent comme le chien garde l'os qu'il a volé.

L'administration est flétrie ; sa politique de suicide le tient cloué au pilori des citoyens honnêtes ; par tous ses pores, suinte la corruption. Chaque ministre—Sicotte même depuis qu'il n'a plus le courage d'écraser du pied les valets qui l'entourent,—chaque ministre, disons nous, porte sur son front les stigmates de la réprobation populaire. Tous portent dans leur cœur un poison mortel : l'appauvrissement systématique du peuple. Leur contact, leur souffle, leurs paroles, leurs actes laissent partout l'empreinte de ce venin. Et l'on s'imagine qu'une telle administration résignera devant l'indignation publique ! Qu'on se détrompe. Nos ministres sont d'un calibre à l'épreuve de Phénix et de la vertu : leur cœur est de caoutchouc. Quand la corruption les salt trop fortement, pour se blanchir un peu, ils se passent l'éponge ministérielle. On doit, en justice, ajouter qu'ils ne l'emploient que dans les grandes transactions qui vident le trésor public en ménageant d'engloutir le picotin ministériel. Voilà comment se maintient l'administraton présente ; Voilà comment elle se maintiendra jusqu'à ce qu'enfin, épuisée par son propre cynisme, elle laissera tomber d'elle-même les portefeuilles qu'elle traîne dans la boue.

M. Hector Langevin a proposé une loi pour donner de plus amples pouvoirs à la Corporation de Québec ! Quand l'apathie ou le désordre sont les seuls moyens que prennent les citoyens pour faire valoir leurs droits, il est tout naturel que la Corporation en profite pour gaspiller les finances municipales. On se plaint, on crie, on menace, l'on se rend ridicule : voilà tout ! Malgré les plaintes, les cris et les menaces, si on n'agit que de la langue, les taxes seront imposées. Il faut se mouvoir, s'agiter, s'assembler jusqu'à ce que justice soit faite ; c'est-à-dire jusqu'à ce que le peuple ait obtenu que les conseillers municipaux soient obligés d'avoir l'approbation du public à chaque nouvelle imposition. On a bien demandé le consentement des citoyens, quand il s'est agi d'engager la cité dans l'entreprise du chemin de fer du Nord : pourquoi pas les consulter sur les autres affaires publiques ?

Nous ne pouvons trop le répéter : les citoyens ne s'occupent pas assez des affaires publiques, et quand ils s'en mêlent, ce n'est pas toujours d'une manière légale. Aujourd'hui ils recueillent le fruit de leur apathie et de leur irrésolution. Il faut espérer qu'ils vont profiter des leçons qu'ils reçoivent à leurs dépens. Qu'ils se hâtent, il en est encore temps : de la prudence, de la fermeté, mais de l'ordre, voilà le seul moyen d'obtenir justice.

REVUE PARLEMENTAIRE.

Nous pourrions en trois lignes terminer cette revue. C'est toujours le même système que suivent les ministres, la même corruption politique qui les flétrit. On parle noir, on vote blanc. La loi d'usage de M. Rose n'est pas encore usée et cependant elle passera avant le ministère. Nos motions libéraux-conservateurs qui d'abord se faisaient tirer l'oreille, ont suivi le picotin et ont voté pour la SECONDE LECTURE. C'est écrit... et payé.

M. le maire Langevin a introduit un projet de loi pour changer le nom de la compagnie du chemin de fer du Nord ; ce monsieur est décidément un noratier dans la force du terme ; mais il aurait du plutôt, essayer de faire disparaître le contracteur de cette compagnie ; c'eût été beaucoup plus profitable. Le chemin peut se faire, n'importe sous quel nom, mais avec un M. Baby et un ministère qui tombe par quartier, quand se fera-t-il ? La réponse est dans la chute des ministres.

M. Cauchon a proposé que la seconde lecture de la loi incorporant la société des orangistes n'eût lieu que dans six mois. Parmi ceux qui ont voté contre la motion du député de Montmorency, nous remarquons ceux de saint BABY, saint SIMARD, saint CARTIER, saint LORANGER, et saint ou sainte SICOTTE. Est-ce évident ? Ramassons les masques pour les monter à ceux qui représentent ces vertueuses personnalités comme les défenseurs de la religion et de la morale, du bon ordre, de la justice, etc., etc.

Les hommes aux langues boursées, choyés, incensés, protégés par un corps respectable qu'ils trompaient, ont fait ce qu'auraient rougi de faire les Dorion, les Laberge, les Bureau, les Baurassa, les Hébert, les Laframboise, les Papiucan ! Ils ont fait ce qu'on refusé de faire J. S. McDonald et McKenzic ! Les petits faiseurs ont fait en grand ce que n'ont point fait les grands parleurs ! M. Alleyn n'a pas voté : il était absent : peut-être avait-il encore mal à la jambe ! On sait que cet homme traîne son paquet de quinze mille voix, comme un galérien son boulet. C'est peut-être pour cette raison que beaucoup prétendent que M. Alleyn semble plutôt fait pour les travaux forcés que pour les travaux publics !

John O'Farrell représente encore en parlement le comté de Lotbinière : bien qu'il

ait offert sa démission qui n'a pas été acceptée. Pour le moment il a su, même en dépit de tout, éviter la punition due à sa dégoûtante conduite politique ; réussira-t-il toujours ? Il est malheureusement bien probable. Si un pauvre ouvrier, un père de famille, eût commis la millième partie de ses infamies politiques, on l'aurait, sinon pendu au moins envoyé pour la vie au pénitencier. Mais John O'Farrell est un homme de profession, un homme de loi, un avocat ; John O'Farrell a trompé dans toutes les iniquités politiques des ministres actuels, et il sera justifié, honoré, respecté ! De plus il est un libéral-conservateur à la façon du chevalier Taché et autres de la même faïence qui défontent la religion et la liberté en les trahissant toutes deux. Voyez-vous, lecteurs, la différence ?

L'honorable Vankoughnet prétend qu'il n'y a aucune nécessité à répondre aux questions qui son faites sur des sujets importants, quand les ministres ne peuvent parler sans faire tomber leurs masques ! Il a été demandé s'il était vrai que le parlement devait être prorogé avant que les mesures importantes annoncées dans le discours du trône fussent introduites. Qu'avez vous besoin de le savoir, a répondu M. Vankoughnet, si je ne le sais pas ou plutôt si nous le voulons pas vous le dire. Tout ce que le peuple murmure n'est pas un article de foi. Soyez fiers que je vous dise que tant que les ministres seront appuyés par une aussi grande majorité, ils introduiront et passeront toutes les mesures annoncées par eux.

Voilà certes, une réponse logique et surtout très constitutionnelle.

LE VINGT-QUATRE DE JUIN.

Pendant que nous écrivons ces lignes, l'Hotel Masse s'illumine et les musiciens de la Société Saint-Jean-Baptiste, sous l'habile direction de M. Belleau, exécutent des airs qui réveillent la fibre nationale. Au milieu des bruits de la lutte ; sous les coups de la haine, de la vengeance et du fanatisme, nous aimons à nous reposer sur les souvenirs du passé ou sur les songes riant de l'avenir. Il y a dans la musique, soit qu'elle s'échappe sous les doigts magiques de Sabatier ; soit que l'archet saisissant de Lavigueur la produise, ou que l'orchestre de Belleau la mêle aux parfums du soir et aux soupirs du vent ; une puissance irrésistible qui s'empare du cœur, le pénètre, le divinise ! La prière est la langue de l'âme, mais la musique doit être la langue des cieux !

C'est avec un légitime orgueil qu'un Canadien Français écoute le son de cette musique nationale. Ce n'est point M. Belleau et ses musiciens qu'il entend, mais la trompette de Carillon et de Chateauguay ! C'est l'écho du passé qui se joint à la voix de l'avenir ! C'est l'amertume qui se mêle à l'espérance.

Sous peu, nous serons au vingt quatre de

ce jour-là, elle résonnera encore avec plus de puissance et d'éclat; parce que cette date graver dans le cœur des Canadiens-Français, sera bientôt, nous l'espérons, non pas la fête d'une seule croyance religieuse, non pas d'un parti politique, ou d'une seule origine, mais de tout les Canadiens comme corps national.

Nous ne pouvons terminer ces quelques lignes sans mentionner l'appel que fait à tous ses fils la Société Saint-Jean-Baptiste. A force de sacrifices, le passif figure seul sur le livre de ses finances; il faut donc que la pièce d'or du riche et le sou de cuire du pauvre revêtu son actif comme aux beaux jours. Puissent ces quelques lignes trouver écho dans le cœur de nos compatriotes.

Nous avons reçu l'Héroïne de Châteauguay dont l'auteur est M. Emile Chavalière: nos remerciements à qui de droit. Cette brochure, petite par le format, est grande par la pensée qui l'a dictée, par les souvenirs qu'elle renferme et par les sentiments qu'elle inspire. L'un des plus glorieux épisodes de notre histoire et le plus beau fait d'armes des Canadiens, apparaissent dans un cadre où les charmes du roman se joignent à la gravité de l'histoire.

Dans la même brochure, se trouve "l'Iroquoise de Caughnawaga." C'est une perle ajoutée au collier.

Nous saluons à M. Chevalier succès et imitateurs.

Le prix de la brochure imprimée chez M. Lovell, est de trente sous.

Il ne faut pas oublier que ce soir les Amateurs Canadiens auront l'honneur de donner une représentation dramatique à la Salle Musicale. Ceux qui ne se sont pas encore procuré des cartes d'entrée, devront se hâter d'en acheter; car la soirée promet d'être attrayante.

Notre agent M. Laroche nous informe qu'un monsieur G. Larue, notaire, résidant à Saint-Roch, rue de l'Église, a eu la politesse et l'amabilité de lui demander s'il ne craignait pas d'être fusillé en portant l'Observateur. M. Laroche n'ayant pas eu alors le loisir de lui répondre, nous charge de dire à monsieur G. Larue, qu'il ne craint d'être fusillé ni dans la rue ni par la rue, quand bien même M. Larue prendrait son grand fusil d'argent.

Nous prévenons l'antique Ter de mieux se renseigner à l'avenir. M. Rochette qu'il accuse de participer à la rédaction du Fantastique actuel nous assure qu'il est totalement étranger au journal en question. Il le vend, voilà tout. Nous voulons bien croire M. Rochette parce qu'on nous le dit trop gentilhomme pour renier ses œuvres et qu'il rougirait de contribuer à des articles à faux faux qui parent le Fantastique approuvé par M. Taché.

Le mot de la dernière énigme est Québec.

On a besoin de bons porteurs pour vendre ce journal et d'agents actifs pour la campagne.

RAPPORT DE L'ENCAN.

Fidèle à notre promesse, nous donnons aujourd'hui le résultat de l'encan que nous annoncions dans notre dernier numéro. Vendredi dernier, le 7 du courant, à 10 h. du matin, sur le marché du Palais, au milieu d'un concours considérable de *maytous* et d'*hypocrites*; l'honorable Étienne Pascal Taché, eucanteur ministériel, a adjugé par l'entremise d'un procureur, les diverses parties de l'ancienne défroque de son neveu l'ex-patriote Taché, aux antiquaires dont les noms suivent. On remarquera qu'ils sont presque tous ministres et qu'ils n'ont acheté que par procuration. Ils ne font pas les choses en petit.

La calotte est adjugée à M. Cartier; elle remplacera sa *tuque bleue* de 1837.

On baillonera M. Turcotte avec la cravate, et la trahison se fera plus entendre.

La chemise appartient à M. McDonald; il se propose de la frotter sur un *humble Loranger* pour ne pas déplaire aux Orangistes.

M. Rose mettra les gants pour présenter sa loi d'usure.

Le gilet appartient à M. Alley; il lui sied à merveille; seulement son tailleur a été forcé de faire deux ouvertures, l'une au dessus de l'épaule droite et l'autre au milieu du dos, pour placer ses quinze mille voix *légalés*.

M. Belleau passera les culottes; nous lui conseillons de faire placer des poches bien amples pour placer l'argent des rémois qu'il pourrait oublier de remettre, et aussi l'argent destiné à payer certains épiciers du faubourg Saint-Jean pour dépenses autorisées par lui dans l'élection de l'honorable Jean Chabot.

M. Loranger possède les bas; voilà longtemps qu'on aurait dû le *bater*. Il attend sans doute un chapeaux à trois.... oteilles.

M. Guevremont en sa qualité d'homme *des rages* a eu le bon esprit d'acheter les *boites sauvages*. S'il n'est point classé au moins il sera chaussé.

M. Piché a obtenu le *colle du pays* qui retenait en partie ces différents articles. Il se propose de mieux *coller* sa conscience pourtant si bien *collée* par la mélasse de M. Cartier.

Nous ne donnons pas le prix que coûte ces articles, il est bien probable que le peuple paiera les frais de la vente et qu'un futur inspecteur général nous en donnera le montant.

ATTENTION!—On demande 800 hommes pour remplir les cadres d'un nouveau régiment, dont Son Excellence le gouverneur

a donné le commandement à l'honorable Alley en récompense de ses découvertes.... électorales! Ce régiment campera à Spencer-Wood.

Pour être incorporé dans ce régiment modèle, il faut être bossu, mauchot, borgne ou boiteux. Les armes pour les simples soldats sont un parapluie et une *bâton de terre*. Les officiers ont le privilège de porter un manche à balai: avis aux ménagères.

L'accoutrement consiste en un caseau d'écorce pour chapeau: une plume de coq d'Inde remplace le plumet. Les officiers peuvent se couvrir le chef d'un bonnet d'âne.

L'habit et les pantalons sont fait d'*étouffe du pays* et retenus avec de la *colle indigène*. Ça ménuage le fil!

Enfin des sabots remplacent les bottes à la Wellington.

MM. SIMARD ET CARTIER.

—Qu'en pensez-vous M. Cartier, va-t-on me n'être à la porte?

—Par la porte ou la fenêtre vous sortirez du parlement, n'en doutez point. Nous auront le même sort. *Le feu roulant* des rouges nous épure diablement.

—Pourtant, je vous assure que je suis le plus *vertueux* des trois représentants de Québec; mon seul crime est d'avoir partagé avec eux, une couronne de..... 15 mille voix! Si j'abandonnais?

—Il est trop tard! Vous serez puni par où vous avez péché.

—Il me faudra donc *apprendre par cœur* de nouveaux petits discours que je prononcerai sur le perron du palais de justice de Québec?

—Qu'ai-je besoin de vos discours, ce sont des votes qu'il me faut. Tenez, Simard, si vous me trouvez un moyen de gouverner le pays sans la *double majorité*, je vous fais mettre à la place d'Alley.

—C'est impossible.

—Comment impossible? Depuis que j'ai fait passer ma loi de judicature, rien n'est impossible!

—Faites la donc fonctionner!

—Comme vous avez l'esprit malin, M. Simard!

—C'est tout naturel, j'ai porté le *Fantastique* de M. Aubin!

—Avez-vous encore le suc dans lequel vous portiez ce journal?

—Je ne sais.

—Trouvez le, mettez des dans vos 15,000 voix, retournez à Québec vendre du ciment et des ferrailles, et ne repaissez plus sur le perron de la *Cour* de Québec. *Ce sera meilleur pour votre longue bourse!*

SIR EDMUND HEAD ET M. ALLEY

—Alley, aimez-vous votre pays?

—A la folie.

—En effet, vous l'avez prouvé en 1837.

—Oui c'est le plus beau temps de ma vie; j'étais *potautaire*.

—Voudriez-vous l'être de nouveau?
 —Je n'ai pas d'objection, pourvu que je garde mon portefeuille.
 —Pour mettre vos cartouches?
 —Non, pour placer mes 15 mille voix!!!
 —Vous méritez bien d'être fusilier?
 —Fusillé?
 —Certainement, les fusiliers sont de bons soldats.
 —Ah! je comprends.
 —Vous avez l'esprit pénétrant.
 —Comme une alène.
 —Voulez-vous être colonel?
 —De quel régiment, du 100me?
 —Non, du régiment zéro.
 —Je réfléchirai; car je suis ministre.
 —Il me faut à l'instant même un oui ou un non: *To be or not to be that is the question.*
 —Quels sont les appointements?
 —Illimités.
 —J'accepte.
 —C'est convenu: votre régiment montera, dans le mois d'août prochain, la garde à Spencer Wood?
 —N'en doutez point.

—Quel est le plus maigre ou le plus chétif de nos ministres?
 —M. Ross.
 —Quel est le plus parfumé et le moins recherché?
 —M. Loranger.
 —Quel est le plus suave et le plus piquant?
 —M. Rose.
 —Pourquoi?
 —Parce qu'une rose ministérielle fait saigner le peuple cent fois plus qu'un million de roses sauvages.
 —Quel est le député que les cordonniers irlandais chérissent le plus?
 —M. Alleyn.
 —Pourquoi?
 —Pour percer le cuir *Canayen*.
 —Pourquoi les ministres ne se font-ils jamais la barbe?
 —Parce que les démocrates la leur font.
 —Pourquoi en Canada, les lois tournent-elles en blague?
 —Parce qu'elles ne reposent que sur cela.
 —Quel est celui de nos écrivains qui vient au monde écuyer?
 —Eugène L'Ecuyer.

—Pourquoi M. Simard objectait-il à ne pas être marguillier de la fabrique de Notre Dame de Québec?
 —C'était pour voter plus librement en faveur de l'incorporation de la société des orangistes!

—Un marchand de bois et un quincaillier ont l'honneur d'informer M. Saint-Pierre qu'ils peuvent donner gratuitement à la Corporation, le premier, 10 madriers et le second 50 clous, s'il veut promettre d'engager le corps municipal à faire un trottoir près de sa demeure. Il faudrait que cette

ouvrage considérable se fit avant son départ pour le bas du fleuve.

—
 Nous lisons dans le *Journal de Québec* du 8 courant:
 "M. E. F. Glover a été condamné à 4 mois d'emprisonnement, à New-Gate, pour avoir fait une fausse déclaration de son droit d'éligibilité comme membre de la chambre des Communes."
 Problème: Parmi les députés Canadiens, combien n'ont-ils pas mérité cette punition?

—
 On demande comment seront les ministres quand leur tête sera à Spencer Wood? Comme ils ont toujours fait: ils gouverneront le pays sans jamais avoir leur tête à eux.

—
 M. LORANGER.—Mon cher monsieur Sicotte, à quoi peusez-vous, quand vous ne pensez à rien?

M. SICOTTE.—Parbleu! je pense à vous.

—
 En quoi l'opposition parlementaire a-t-elle droit? En ce qu'elle est du côté gauche qui est le côté du cœur!

—
 ** On nous informe que M. Mérois est en quête de sa justification, mais qu'il a beaucoup de difficulté à la trouver. Espérons que le mois de juin ne le surprendra point dans ses recherches! Autrement il sera bleu.

—
 ** On dit que le jeune M. Baby attend pour déployer ses talents oratoires que M. son père ait commencé le chemin de fer du Nord. M. le représentant a pourtant eu depuis longtemps le loisir de se faire la bouche.

—
 ** Grand malheur: Les ministres n'ont pas encore résigné!!!

CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur,
 Comment les citoyens de Saint-Roch vont-ils manifester leur reconnaissance envers les membres du Conseil-de-Ville qui ont eu la générosité de retrancher la somme de DEUX CENT PIASTRES sur les trois cent piastres que le Comité des finances avait indiqué comme devant être le salaire du clerc du marché Jacques Cartier? Depuis que les citoyens veulent lui faire faire son devoir la Corporation veut se venger et devenir économe mais au profit de M. Gethings!!!
 On dit même qu'elle se montre très libérale envers le juge Gauthier, sans doute parcequ'il n'ouvre les séances de la Cour de Recorder que dans l'après-midi.

FRANC.

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages, située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au soussigné,

L. M. DARVEAU,
 Notaire,

Rue Richelieu, n° 36.

10 mai 1858.

SÉRIÉ DRAMATIQUE.

CE SOIR.

UNE COMPAGNIE D'AMATEURS CANADIENS
 Donnera à la

SALLE MUSICALE,

UNE

REPRÉSENTATION DRAMATIQUE.
 PAR SOUSCRIPTION.

Les pièces suivantes seront jouées:

GRASSO EMBÊTÉ PAR RAVEL,
 UN VILAIN MONSIEUR,
 UN JEUNE HOMME PRESSÉ.

Prix de la souscription 2s. 6d.

On peut se procurer des billets d'admission de M. THS. E. ROY, chez les principaux Libraires de cette ville, et de M. Wheeler à la Salle Musicale.

Les portes seront ouvertes à SEPT heures, et le rideau sera levé à HUIT heures précises

J. OHLON ADAM

Québec, 11 mai 1858.

ADRESSE D'AFFAIRES.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine: le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinq chelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne, à Québec, chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique; chez M. De-gaise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

À Montréal, rue Sainte Thérèse, numéro 15, chez MM. Rochon et Cherrier, libraires.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franchises de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

DARVEAU ET PARENT, PROPRIÉTAIRES,
 L. M. DARVEAU, RÉDACTEUR.